

SOEUR MARTHE GHALI

1899 – 1991

1^{ère} FILLE DE LA CHARITE EGYPTIENNE

Marguerite GHALI naît le 11 mars 1899 à Mansourah, d'une grande famille égyptienne, grande par le rang qu'elle occupait dans la société de son temps et grande par le nombre de ses enfants : 7 filles et 3 garçons. La famille était apparentée au cardinal Patriarche Stéphanos 1^{er} que dans l'intimité on appelait Stephy. Par privilège, il y avait dans la maison un oratoire dans lequel le prêtre venait dire la messe. Mais jamais on n'entendit Sœur Marthe se vanter de sa famille ou de ses relations.

Par suite des voyages fréquents auxquels sa mère était astreinte, sœur Marthe et ses sœurs furent confiées à un pensionnat religieux. Elle y gagna une bonne instruction et une excellente éducation.

En famille elle se distinguait par sa piété et son amour des pauvres. " J'aimais beaucoup m'asseoir près d'elle à la messe, confie une de ses cousines qui fut élevée avec elle ; Je la sentais près du Seigneur." Et la même ajoute : "Ma tante lui reprochait parfois de trop donner aux pauvres."

Quel était alors son plus grand défaut ? Sur ce point tout le monde est unanime pour répondre d'une seule voix : "la manie excessive de propreté".

Ce qui illustre bien la petite histoire suivante :

Avant elle, trois de ses sœurs avaient quitté la maison pour la vie religieuse. Leur départ avait été cause de bien de larmes. Mais quand Marguerite annonça sa décision de partir à son tour pour entrer chez les Filles de la Charité, la réaction fut tout autre : on éclata de rire !

" Marguerite chez les sœurs de saint Vincent ! Elle ne restera pas longtemps et sera bientôt de retour".

Ne disait-on pas que dans cette communauté, le linge n'était pas personnel mais mis en commun ? Comment, elle, la maniaque de la propreté, pourrait-elle le supporter ? Mais, contrairement à ce qu'on pensait, Marguerite ne revint pas. La force de la grâce avait triomphé de la nature.

Elle fit son postulat à Beyrouth, à l'hôpital du Sacré Cœur et le 31 mars 1926 elle entra au Séminaire de Paris. Après sa prise d'habit en mai en 1927, elle revenait au Sacré Cœur et commençait ainsi une longue vie de dévouement dans les hôpitaux.

En 1940, elle est à l'hôpital européen d'Alexandrie après un très court passage à l'hôpital du Caire. 6 ans plus tard, on la retrouve à l'hôpital de Nazareth d'où

après un nouvel intervalle de 6 ans, elle regagne l'Egypte. Cette fois-ci elle est placée à l'hôpital d'Ismaïlia et va s'y donner avec dévouement pendant 12 ans coupés d'un seul intermède rapide à l'Institut d'Alexandrie. Puis ce sera pendant 5 ans l'hôpital de Port-Saïd où elle tient d'abord un service de médecine homme, ce qu'elle fait très bien. Au cours des années suivantes, ses offices se différencient : dispensaire, remplacement à la veille, lingerie de la communauté. Dans chacun, sœur Marthe se fait appréciée. Très sociable, d'un caractère affable et gai, c'est aussi pour toutes une bonne compagne.

En 1970, elle fera un court séjour en Haute-Egypte. Pour la première fois, elle n'est pas dans un hôpital. Mais quand on sait l'amour que Sœur Marthe avait pour les pauvres, on peut deviner combien elle est sensible à la misère qu'elle rencontrait quotidiennement à Koussieh.

En 1971, nous la retrouvons à la Miséricorde d'Alexandrie où elle sera jusqu'à sa mort, près de 20 ans plus tard, son dernier placement. Et c'est dans la jolie cadre de Tito qu'il fait bon l'évoquer telle que beaucoup l'ont connue au cours de son très vivant troisième âge.

Pour elle la vie d'hôpital est désormais terminée, mais son amour des pauvres et des malades n'a en rien diminué.

Jusqu'à plus de 80 ans, sœur Marthe s'en va tous les matins et par tous les temps vers ceux auxquels elle prodigue ses soins. Rien ne peut l'arrêter. Un jour, peu avant-midi, on lui téléphone de venir faire une piqûre, c'est un jour de fête, sa sœur servante croit bon d'intervenir en lui faisant remarquer qu'il n'y a rien d'urgent, qu'elle ira l'après-midi ou le lendemain matin. Avec quelle vigueur sœur Marthe ne réagit-elle pas : "Mais, ma sœur, les malades c'est sacré, il ne faut jamais faire attendre un malade !" Qui dut céder ? La sœur servante, bien sûr... et sœur Marthe partit. Le fait ne fut certainement pas unique.

Quant aux pauvres, tout l'argent qu'elle recevait était pour eux et pour maintenir la caisse bien remplie elle ne dédaignait pas les plus petites économies, tel que le prix d'un billet de tram, en faisant, à plus de 90 ans, 3km à pied.

Elle aimait les gâter. Ils ont le droit eux-aussi de superflu, disait-elle, aux fantaisies, voire à l'inutile, pourquoi pas ? Et avec eux, elle partageait caramel, chocolats et même biscuits dont elle était elle-même friande. Armand Marquiset l'aurait bien reconnue, lui qui enjoignait aux Petits Frères des pauvres qu'il avait fondés de joindre des fleurs à la soupe qu'ils apportaient. Parmi les pauvres qu'elle assistait comment ne pas citer deux

handicapés physiques et mentaux qui vivaient avec une pauvre mère diabétique et que sœur Marthe visitait régulièrement.

Combien de fois ne l'a-t-on pas entendu, à la prière universelle, lancer une intention habituelle : "Donnez-moi, Seigneur, le souci et le respect du pauvre". Visiter des pauvres, soigner des malades, c'était sa vie. Et pourtant, c'étaient bien chez eux qu'elle rencontrait ses pires ennemis, ceux qu'elle redoutait depuis toujours LES MICROBES ! Plus de 60 ans de leur très proche fréquentation au service des malades ne l'avaient pas guérie de ce qui était chez elle une véritable phobie !

Prenait-elle le tram ? Jamais, elle ne s'asseyait sur les banquettes mais restait debout sur la plate-forme, même si le trajet était long. Jamais, chez les malades ou les pauvres, elle ne montrait la moindre répugnance. Mais dès son retour de sa visite, elle se déshabillait entièrement et après s'être lavée et avoir lavé sa blouse, elle allait l'étendre sur la terrasse, les manches élargies en épouvantail pour permettre à l'air et au soleil d'entrer dans tous les coins et de la désinfecter.

Un jour, rentrant à 9h du soir de chez le médecin, elle monta directement à sa chambre, se changea, passa à la salle de bain avant de descendre prendre son repas : la salle d'attente des médecins ne sont-elles pas, elles aussi, des antichambres de microbes !

On la taquinait beaucoup à ce sujet, tant à la communauté que dans sa famille. Elle s'en amusait et ne réclamait comme cadeaux que du savon phéniqué et de l'alcool blanc dont elle s'arrosait les mains. Cette manie de la propreté faisait partie de son originalité comme en faisait aussi partie de parler anglais à toutes les occasions. On ne pouvait la rencontrer à Tito sans être salué d'un : "how do you do" retentissant.

Pleine de cœur pour les malades et les pauvres, sœur Marthe gardait aussi pour sa famille, malgré son détachement et son éloignement fréquent, une grande affection qu'elle exprimait à la fois par son attention à ce qui concernait chacun et par ses prières.

Sœur Marthe parlait peu, nous confie sa cousine, mais elle savait écouter. Dans les moments les plus difficiles que je rencontrés, c'est elle qui m'a appris le courage." A son tour sa nièce raconte : "Mes enfants aimaient particulièrement se recommander à ses prières lors d'un moment difficile, un choix important, un examen angoissant, on lui téléphonait du Caire : "sœur Marthe, mardi et jeudi tu penses très fort à moi et tu diras à Saint Joseph de m'aider'. Ou bien, 'sœur Marthe, la semaine qui vient est très importante pour notre avenir, ne nous oublie pas". Et au bout du fil, Sœur Marthe, pleine de foi, recommandait : "Ayez confiance, je continuerai à prier la sainte Vierge, saint Joseph et les âmes du purgatoire en vos intentions". Et elle se mettait

en prière y associant la pénitence en se privant de desserts, de fruits, de toutes les douceurs dont elle était gourmande.

- Le succès couronnait-il ses prières et ses jeûnes ? Un fervent Magnificat jaillissait, accompagnait d'un merci un saint Joseph.
- Un échec se produisait-il ? Elle consolait et encourageait en prédisant une prochaine réussite...

Ce qui ne l'empêchait pas de reprocher à Saint Joseph sa surdité.

Tito, conclut la même correspondance, était devenu une des promenades favorites des enfants lors de nos vacances à Alexandrie. La maison était leur domaine et les sœurs leurs amies.

Et en communauté, comment se montrait sœur Marthe ? Assez personnelle, un tant soit peu originale. Elle était dans la vie communautaire gaie, affable et toujours de bonne humeur.

"Je ne l'ai jamais entendu parler rudement à une compagne, témoigne une des sœurs servantes, ni rapporter des propos malveillants sur l'une ou l'autre."

Quand on n'était pas de son avis, elle se taisait simplement en souriant. Si on la critiquait, si on lui disait quelque chose qui lui faisait de la peine, elle gardait encore le silence et me disait : "J'enfile mon imperméable et tout glisse sur mon dos."

Même à un âge très avancé, elle participait volontiers aux échanges et il faut souligner la grande place que la prière tenait dans sa vie. Quand elle était à la maison, on était sûr de la trouver à la chapelle.

Pendant sa dernière maladie, alors qu'elle ne quittait plus le lit, elle était continuellement en prière.

Les années qui s'accumulaient sur ses épaules n'avaient pas altéré sa jeunesse de cœur et d'esprit. Là encore les témoignages sont nombreux. Écoutons-les: " sa faculté d'enthousiasme et d'émerveillement était immense. A la fin d'une belle journée, à l'annonce d'une bonne nouvelle, jaillissait infailliblement son oraison jaculatoire préférée : "Magnifique est le Seigneur !"

Elle s'intéressait à tout, livres, nouvelles, dernières découvertes. Elle jouissait de tout : une petite visite, un après-midi en famille, une promenade en auto (elle raffolait de la vitesse comme les jeunes).

Jeune d'esprit et de cœur, elle mourra jeune...à 92ans.

Jusqu'à ses dernières années, elle profita de ses bonnes jambes "offertes, disait-elle, par la sainte Vierge" alors qu'à plus de 2 ans, elle commença à courir sans avoir marché auparavant.

A plus de 85 ans, intrépide et téméraire, elle fonçait, sans peur entre les voitures qu'elle regardait de haut. Sa témérité augmentant et sa vue baissant avec l'âge (elle avait été opérée de la cataracte), sa supérieure, pour lui éviter de finir sous une auto, dut la mettre à la retraite à 88 ans. Car dit-elle, "les chauffeurs ne savent pas que vous êtes la fille de Ragheb Bey et risquent de vous écraser sans égards pour votre famille."

Et sœur Marthe dut se résigner à l'inactivité avant de retourner près du Dieu "qui réjouit sa jeunesse".

Sa mort... Sœur Marthe en parlait dans ses dernières années pour nous affirmer, chaque fois que revenait le mois de mars : "Je vais mourir"

Et le mois de mars passé, Sœur Marthe était toujours là, bien vivante. Elle disait alors : "Ce sera pour l'année prochaine !"

Un matin de 1^{er} avril, alors que la même comédie s'était répétée les jours précédents et qu'après la messe toutes étaient au petit déjeuner avec le Père Félix, sœur Marthe n'étant pas encore descendue et le mois de mars étant terminé ; l'idée vint de faire entonner, par le Père, l'In-Paradisum à l'arrivée de sœur Marthe, ce qu'il fit.

Sœur Marthe ne fut pas la dernière à éclater de rire !

Quelques mois avant sa mort, elle était tombée et se trouvait au plus mal. Sa Sœur Servante jugea le moment venu d'appeler le Père pour lui donner les derniers sacrements qu'elle reçut pieusement. Quelques jours après, sa cousine vint la voir et sœur Marthe lui dit en riant : "Imagine-toi que j'ai reçu l'Extrême Onction !". Sa cousine interloquée, s'exclama : "Et tu ris ?"

- Mais bien sûr, répliqua sœur Marthe. Les sœurs croyaient que j'allais mourir ! Elles ne savent pas encore que ce soit en Mars que je m'en irai."

En effet, elle mourut au mois de Mars : Mars, le mois de sa naissance : Mars, le mois de son entrée à la communauté ; Mars le mois de la fête de son grand ami Saint Joseph qu'elle avait si souvent prié.

Qu'elle nous obtienne de ce grand Saint, protecteur de nos Séminaires, de nombreuses vocations qui aient, comme elle le demandait et comme elle le vivait : "Le souci et le Respect des Pauvres".